

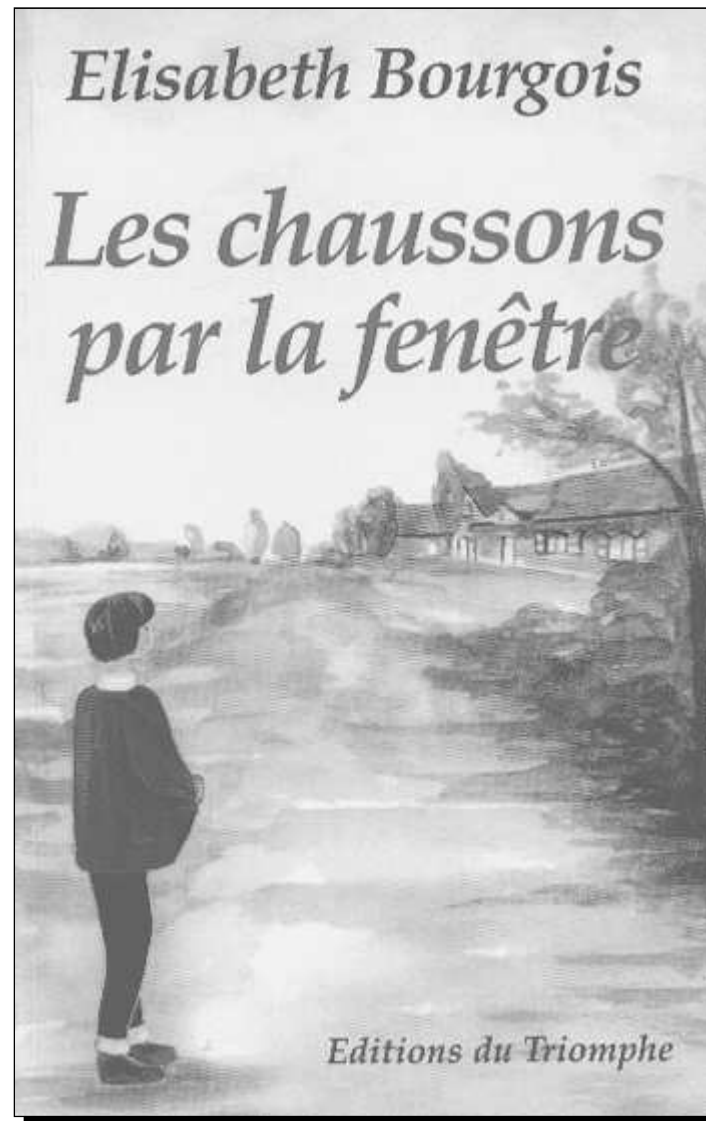
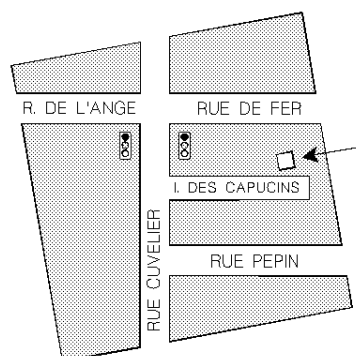
Permanences

Chemin de Vie

Mardi et Jeudi
De 13H00 à 16H00

Venelle des Capucins, 5
(à 50 m des Quatre Coins)
5000 NAMUR

Tél. et Fax : 081 22 77 72
www.chemindevie.be



- *“On va vous enlever cela”.*

Brusquement cette phrase anodine résonna en elle furieusement.

Mais ce n'est pas un abcès, une tumeur, “ça” c'est... c'est mon enfant, se dit-elle tout à coup.

Et si la jeunesse refusait d'avoir peur du lendemain et d'être manipulée...

Elle pourrait croire en l'avenir et s'engager pour la vie...

Elisabeth Bourgois, infirmière, connaît un immense succès avec ses romans, véritables hymnes à la vie.



CHEMIN DE VIE asbl
Service de Planning Familial

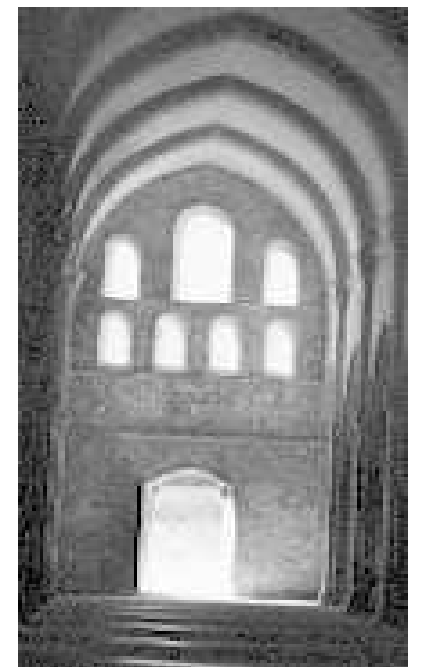
Venelle des Capucins, 5
(rue Émile Cuvelier)
5000 NAMUR

Tél. et Fax : 081 22 77 72
chemindevie@skynet.be
www.chemindevie.be

N° de compte : 732-6642364-49

SOMMAIRE

Étaient-ils vraiment heureux ?	2
La théologie du corps	3
Écho des lecteurs	6
Bruxelles - Toussaint 2006	6
L'aimer jusqu'à sa mort	7
Lu pour vous	12



*Mon Dieu, donne-moi la Sérénité
d'accepter les choses que je ne puis changer,
le Courage de changer les choses que je peux,
la Sagesse d'en connaître la différence.*

Sanctuaire du Christ, Tancremont

ÉTAIENT-ILS VRAIMENT HEUREUX ?

Je les voyais (sur mon petit écran), peinant, ahanant, pédalant de toutes leurs forces, marchant en cadence, le regard vissé sur un écran, qui leur indiquait sans doute leurs performances. D'autres soulevaient des poids de plus en plus lourds... Une débauche d'efforts. D'autres, d'un âge proche du mien, tendaient à penser à autre chose qu'à leur quotidien, à l'aide d'une discipline d'origine asiatique... le taï chi, si j'ai bien compris.

Et si tout simplement, ils se contentaient d'aller à leur bureau à pied ou à vélo. Loin des embouteillages, des klaxons débauchés et du cadran de leur montre-chrono.

Ce serait bien pour eux d'abord, Pour la fluidité de la circulation aussi et même et surtout pour la planète.

Chacun jouerait son petit Kyoto personnel et personne ne s'en plaindrait. Au contraire.

Michel GOUVERNEUR

CHEMIN DE VIE, c'est ...

- ▶ Un service créé en 1991, au coeur de Namur, pour aider les futures mamans à vivre une grossesse difficile au plan familial, social ou psychologique.
- ▶ Un service **apolitique** qui se veut pour le respect de la vie humaine.
- ▶ Une équipe pluridisciplinaire de bénévoles, professionnellement impliqués dans le domaine social, juridique, paramédical.
- ▶ Un lieu d'écoute, de dialogue, d'orientation, d'accompagnement, d'information, de lecture et de documentation.
- ▶ Une équipe d'animation de groupes scolaires et de réflexion.
- ▶ Une porte ouverte aux jeunes, à leurs parents, aux couples, aux femmes enceintes, aux étudiant(e)s, aux enseignant(e)s, aux éducateurs.

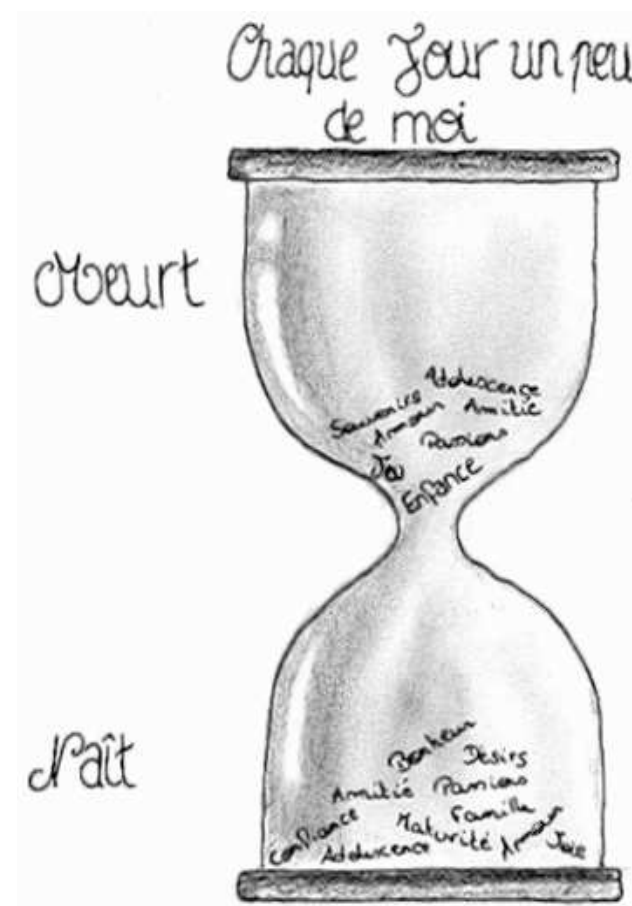
... avec la discrétion assurée

Chemin de Vie

Un seul numéro
de compte :

732-6642364-49

PASSAGE



Chaque jour de mon voyage terrestre,
Un peu de moi meurt,
Dans mon corps,
Un peu de moi naît,
A la vie de l'esprit qui récupèrera,
Jusqu'à la dernière
Mes fibres charnelles devenues mortelles !

Chaque jour de ce monde éphémère,
Un peu de moi passe,
Comme le sable, au sablier du temps
Pour m'écouler toute,
Dans l'au-delà des peines et des limites.

Chaque jour d'ici-bas,
Un peu de moi meurt
Au temporel, à la matière,
Un peu de moi naît,
Pour l'éternité d'amour et de bonheur !

Chaque jour de mon chemin sur terre,
Un peu de moi meurt
À l'avoir,
Un peu de moi naît
À l'être,
Un peu de moi meurt à soi,
Un peu de moi naît aux autres... A l'autre !...

Guiton WATELET, poète namuroise

© Illustrations : Sylviane de VIRON

MOTS D'ENFANT

Lors d'un échange avec 3 jeunes de 14, 12 et 10 ans,
nous abordons les dons et passions de chacun.

- Moi dit l'aîné, c'est le skate (-board).

- Je préfère les rollers, dit le second.

Et la 3^e sur le même ton :

- Moi mon truc, c'est de faire la sotte !



- Comment appelle-t-on la femme d'un comte ?

- Charles, 7 ans : une conteuse.

Patron d'une grande entreprise de communication spécialisée dans la mondialisation, recherche pour développer ses projets :

- Un électricien pour rétablir le courant entre ceux qui ne se parlent plus.
- Une infirmière pour soigner les bleus de l'âme
- Un opticien pour changer les regards
- Un démineur pour désamorcer les disputes
- Un fossoyeur pour enterrer la hache de guerre
- Un maçon pour bâtir la paix
- Un agronome pour promouvoir la culture de la non-violence
- Un aiguilleur pour retrouver le bon sens
- Un musicien pour adoucir les mœurs
- Un cuisinier pour partager la nourriture à toute l'humanité
- Un instituteur pour apprendre à compter les uns sur les autres
- Un informaticien pour sauvegarder la création
- Une femme de ménage pour dépoussiérer les vieilles théories
- Un journaliste pour répandre la Bonne Nouvelle
- Un horticulteur pour semer les fleurs d'espérance.

Lu dans la Revue des Visiteurs de Malades, 3^e trimestre 2004.

MOTS D'ENFANT

Charlotte, 10 ans, visite les châteaux de la Loire avec ses grands-parents et son oncle. A Blois, elle voit le lit de Diane de Poitiers, maîtresse du Roi Henri II. Son oncle lui demande :
- Sais-tu ce qu'est une maîtresse ?
Charlotte répond : Oui, c'est quand un homme en a marre de sa femme, il en prend une autre.



LA THÉOLOGIE DU CORPS

L'idée centrale de la Théologie du corps de Jean-Paul II est un discours théologique sur le corps.

Il faut se défaire de l'idée que le mariage est une voie au rabais de la vie chrétienne. L'amour humain réunit dans un seul acte tous les aspects de l'homme et de la femme. L'acte conjugal demande une préparation de l'âme et du corps, de l'affectivité et de la sensualité. Il permet d'unir Eros (l'amour charnel) avec l'Agapé

ET DIEU CRÉA L'HOMME A SON IMAGE ET A SA RESSEMBLANCE (Gn 2, 4-25)

Le Saint-Père nous demande d'arrêter de mépriser le corps mais, au contraire, de le restaurer dans toute sa dignité. Il nous propose une anthropologie qui met en évidence la réalité de l'être homme et de l'être femme en face de Dieu qui les a créés. C'est, en effet, après la création de Eve que Dieu a estimé que sa création était terminée. « Et Dieu vit que cela était bon ».

L'homme est d'abord créé seul, dans une solitude cosmique, comme étant le seul pour lequel n'est soulignée qu'une ressemblance par rapport à Dieu. Il ne ressemble pas aux animaux. Il n'est pas un ange, il est corps parmi les corps.

L'homme va découvrir qu'il est créé pour cultiver le sol, pour rendre la terre habitable pour lui en travaillant. Par l'acte de dominer la terre, l'homme s'aperçoit qu'il ressemble à Dieu. Chaque acte doit être un acte de vérité, de bonté et d'amour. L'homme trouve sa première dignité quand il est capable de poser l'acte de travailler.

L'homme va aussi découvrir qu'il a été créé pour ne pas être seul. L'homme seul n'atteint pas la plénitude de ce que Dieu a voulu pour lui : l'image et la ressemblance de Dieu. L'humanité de l'homme n'est pas complète quand il est tout seul. En nommant la création, l'homme la pénètre et, par là,

acquiert une dimension spirituelle. Il en acquiert une connaissance dans un acte de contemplation de l'œuvre de Dieu, un acte de louange de la création de Dieu. Par la contemplation et l'adoration, l'homme établit un lien entre le ciel et la terre.

L'homme va découvrir une 3^e dimension de son être. Il se rend compte qu'il est réellement une personne voulue par Dieu pour lui-même. En faisant tomber l'homme dans un sommeil profond, Dieu fait alliance avec l'homme mais ne lui demande pas la réciprocité. L'homme se réveillera dans toute sa génitalité, sa sexualité. Dieu fait se rencontrer l'homme et la femme non pas dans le travail ni dans la contemplation mais dans la valeur sexuelle de leurs corps. Il faut que l'être humain soit homme et femme pour être à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Avant la faute originelle, la pudeur n'existe pas, le corps apparaît dans sa splendeur et terriblement personnalisé. On n'a pas peur du regard que l'autre va porter sur son corps. La connaissance des valeurs sexuelles de l'autre ne fait naître que le désir de se donner entièrement à l'autre. Il n'y a aucun désir de séduction, aucune concupiscence (désir qui dévalorise). La personne a la certitude d'être un être de don au moment de l'acte conjugal. Mais se donner passe aussi par tout autre chose que l'acte conjugal.

Adam exulte : *"Celle-ci est la chair de ma chair."* La création est finie. Dieu vit que cela était très bon. Il les bénit.

Un article de
Monique de THYSEBAERT
d'après une conférence
Amour, sexualité et vie chrétienne
donnée par Aline LIZOTTE,
théologienne, philosophe et présidente de
l'Association pour la Formation Chrétienne
de la Personne (AFCP).

LA CHUTE

(Gn, 3)

Après la faute originelle, l'homme et la femme oscillent entre captation et don. Il devient difficile alors de vaincre sa pudeur dans l'acte conjugal. « Je te donne mon corps juste si je sais que tu vas te donner à moi sans me prendre ». Il faudra un grand amour, beaucoup de confiance, de la miséricorde pour brûler la méfiance qui vient de l'homme et de la femme. A ce moment-là, l'acte conjugal devient l'image de Dieu dans son corps.

Le corps montre à la personne humaine que son destin est de faire de son être un être donné.

Au départ, Adam et Eve sont comblés par la création. Ils la dominent parce qu'ils la connaissent, ils sont en grande intimité, en ce sens qu'ils se reconnaissent comme *êtres* capables de se donner. Il leur manque l'état d'intimité avec Dieu qui ne peut se donner que s'il est accepté. Mais pour entrer dans l'intimité divine, il faut accepter une certaine mort à soi-même, il faut passer d'une amitié de soi vers une amitié avec Dieu.

Le serpent, en s'attaquant à la femme s'attaque à la certitude qu'a l'homme de la possibilité du don. Cela induit un soupçon quant à la réalité de la création comme acte de don gratuit de la part de Dieu. Il n'a plus confiance en Dieu et l'intimité avec Dieu est devenue impossible.

Le serpent soustrait la création à la louange, à l'amour, il veut faire la gloire de la créature pour la soustraire à l'amour du Père. Le cœur est détourné de Dieu, il ne reste que le monde des animalia, Adam et Eve se retrouvent détournés de l'amour et de l'intimité de leur Créateur. La conséquence est l'écroulement de la signification conjugale du corps. Avant, ils se voyaient comme capables de se donner, dans l'image et la ressemblance de Dieu. Tout à coup, ils se voient sur la base d'un désir animal de possession de l'un par rapport à l'autre, capables de concupiscence. Ils ont honte l'un devant l'autre, ils ont peur d'être un objet pour l'autre. C'est la naissance de la méfiance, du soupçon, du

manque de transparence, ils se soupçonnent l'un l'autre de captation. Ils ont peur l'un de l'autre. L'homme ne reçoit plus de son corps et de son amour la certitude qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Son corps l'entraîne dans la jouissance, ce n'est donc pas possible qu'il ressemble à Dieu.

Il a peur de Dieu parce qu'il est nu. Il se sent dépourvu de sa capacité de ressemblance et d'image. Dieu, dans sa transparence, lui fait peur. En ayant peur, l'homme fuit le regard de Dieu et il en arrive à nier Dieu.

Le prix à payer pour rendre à l'homme cette certitude de l'amour de Dieu passe par la mort de Jésus.

L'homme a honte. La honte entraîne un déséquilibre intérieur. L'homme et la femme pensent qu'ils ont cessé d'être au-dessus du monde animal au niveau sexuel.

« Le corps n'est plus l'insoupçonnable substratum de la communion des personnes » disait Jean-Paul II. On se méfie de son corps.

Ce qui devait unir les époux, les sépare. La sexualité est saisie comme un élément de réciproque opposition et elle s'oppose à la communion.

La concupiscence remplace dans le cœur de l'homme et de la femme la béatification de l'acte conjugal.

SAINT-PAUL NOUS PARLE DE L'AMOUR CONJUGAL

Saint Paul va contre le courant qui vient de la faute originelle et qui fait que nous honorons les différents membres de notre corps de différentes façons. Dans notre corps, nous avons des membres considérés comme décents, des parties honorables que nous montrons et des membres considérés comme indécents, des parties moins honorables que nous cachons. Pour Saint Paul, Dieu a disposé le corps de manière à ce que ce qui manque d'honneurs ait le plus d'honneurs. Il nous rappelle que le corps en entier rend gloire à Dieu. En divisant leur corps, l'homme et la femme illustrent la division dans leur cœur. L'homme jette le soupçon sur la

beauté, la bonté de la création comme venant de l'amour du Père. Or, la sexualité n'est pas le lit du péché sinon la création de Dieu n'est pas bonne.

Jean-Paul II refuse la conception utilitariste de la relation sexuelle. L'enfant doit être le fruit d'un vrai acte d'amour, d'une vraie étreinte amoureuse, il en est le fruit normal..

Le corps doit être traité avec respect et sainteté, il doit être considéré, en entier, dans sa dignité. Le mari respecte le corps de sa femme en ne l'instrumentalisant pas. La femme respecte le corps de son mari en le reconnaissant, en le recevant. Il n'y a pas de communion entre les époux s'il n'y a pas le respect mutuel du corps de soi et du corps de l'autre.

Dans ce respect, l'acte conjugal est un acte sacré par lequel l'homme et la femme ne ressemblent pas aux animaux.

On traite son corps avec sainteté grâce à la pureté du cœur, c'est à dire l'unité du cœur. Et le cœur est unifié lorsque tous les actes posés sont susceptibles de glorifier Dieu, c'est à dire de recevoir son plan, de l'aimer et de lui en rendre gloire.

L'acte conjugal est un acte qui, dans sa nature-même, rend gloire à Dieu. Il ne se conçoit qu'à l'intérieur du mariage car il faut d'abord se donner dans une parole qu'on respecte. On s'engage l'un envers l'autre dans ce qu'il y a de plus humain. Le mariage est le don de la parole devant Dieu et devant l'Eglise ; c'est s'engager dans une alliance que Dieu a voulue. Le fait de donner sa parole sanctifie l'acte conjugal.

Saint Paul nous dit : « Vos corps sont le temple de l'Esprit Saint » ; cela permet aux actes que je remplis de rendre gloire à Dieu s'ils ne méprisent pas mon corps. L'acte conjugal est un acte radical, un don généreux de l'homme et de la femme. Non seulement, il est donneur de vie mais, en plus, il rend gloire à Dieu. Dans cette perspective, on considère l'acte conjugal comme signe de l'image et de la ressemblance de Dieu et comme signe de l'union du Christ et de l'Eglise. Il est donc un sacrement. ■

L'aimer : l'aimer *lui, tel qu'il est*. Sans doute n'est-il pas exactement le même ; la souffrance et l'angoisse peuvent l'avoir transformé, abîmé ; seul l'amour nous permettra de voir et d'atteindre celui qui, par-delà ses blessures, demeure celui que nous avons aimé et que nous aimons encore ; seul l'amour nous permettra de trouver les mots qui réconfortent et qui aident ; seul l'amour nous donnera la force de vivre ces derniers instants avec lui. Soignons-le, écoutons-le, efforçons-nous de lui apporter tout le confort physique et moral possible.

L'aimer jusqu'à sa mort : jusqu'à *sa* mort, en effet ; n'oublions jamais qu'une personne qui vit ses derniers instants est d'abord et avant tout une personne *vivante*, c'est-à-dire une personne qui a droit à chaque instant de sa vie, y compris ses derniers instants.

Ne la privons donc pas de l'instant de sa mort ; ce n'est qu'en respectant son dernier instant de la même manière que nous avons respecté tous les instants de sa vie que nous respecterons son *droit* le plus absolu de *mourir dans la dignité*

A condition, bien entendu, que ce droit s'accompagne d'un amour efficace : "La

véritable attitude chrétienne consiste [...] à tout faire pour adoucir la douleur." Le dolorisme de certaines spiritualités est ici récusé. "Les douleurs... écrasent la personne qui les subit, l'enferment en elle-même, rompent sa communication avec autrui, et détruisent en elle tout dynamisme psychique et spirituel, au point même, semble-t-il, de

Et si les évêques de France insistent "pour que la liberté spirituelle et religieuse de chacun soit respectée, ainsi que la possibilité pour les catholiques de recevoir les derniers sacrements".⁽⁴⁾ c'est tout simplement pour que le droit de *chacun* de vivre sa mort soit effectivement respecté. ■



© Photo : Sabine MARTIN

précipiter la mort". A l'inverse, "Le soulagement de ces douleurs procure une détente corporelle et psychique, aide le malade à retrouver le plaisir de vivre encore, permet le rétablissement d'une communication avec autrui et facilite, chez les croyants, la prière et la remise de soi entre les mains de Dieu".

(1) JEAN-PAUL II, *Discours aux participants de l'Assemblée plénière de l'Académie Pontificale pour la Vie*, samedi 27 février 1999.

(2) Respecter l'homme proche de la mort, Déclaration du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France du 23 septembre 1991, dans *Les grands textes de la documentation catholique*, n° 78.

(3) JEAN-PAUL II, *Le respect de la dignité de la personne mourante*, op. c.

(4) T.B., *Respecter l'homme proche de sa mort*, in *Famille Chrétienne* n° 718, 1991.

même y participer. Nous pouvons certes assister à la mort de quelqu'un. Mais nous ne pouvons pas véritablement y participer. Nous pouvons certes aider quelqu'un à vivre ses derniers instants, nous pouvons même l'aider à vivre l'instant de sa mort, mais nous ne pouvons pas vivre sa mort pour lui, nous ne pouvons pas la vivre avec lui. La mort est quelque chose qui se vit et non quelque chose qui se voit. D'où la difficulté d'accompagner le mourant dans ce saut vers l'inconnu.

S'il n'est pas facile d'aider ceux qui meurent, c'est aussi parce que *"Le moment de la mort est toujours accompagné par une densité particulière de sentiments humains : il y a une vie terrestre qui s'accomplit ; la rupture des liens affectifs, de génération, mais aussi les liens sociaux, qui font partie du plus profond de la personne ; il y a dans la conscience du sujet qui meurt et de celui qui l'assiste un conflit entre l'espérance en l'immortalité et l'inconnu, qui trouble également les esprits les plus éclairés"*.⁽³⁾

Face à la mort, tout le monde se sent pris par une angoisse incontrôlable.

Si l'on veut vraiment aider celui qui meurt, la première chose à faire serait, me semble-t-il, de ne pas ajouter à son angoisse en déchargeant sur lui notre propre angoisse. Et pour ce faire, il n'y a, ici aussi, qu'un seul moyen : l'amour. Oubliant mes propres peurs, je vais porter mon attention sur celui qui meurt. Au lieu de m'écouter,



© Photo : Gwendoline de VIRON

je vais l'écouter, lui ; plutôt que me centrer sur moi-même, je vais m'ouvrir à lui, souffrir pour lui, souffrir avec lui, m'angoisser de son angoisse et oublier la mienne. Ma présence réellement attentive pénétrera alors sa solitude pour la réchauffer d'affection, d'amitié, de

tendresse, et cela le soulagera ; cela nous soulagera tous les deux.

Nous ne pouvons certes ni souffrir ni mourir à leur place, mais notre affectueuse présence empêchera leur angoisse de se durcir en désespoir.

Ceux dont la solitude est habitée par l'amour ne

meurent pas solitaires.

Comment aimer celui qui meurt ? Comment l'aimer jusqu'à sa mort ? La réponse me paraît si simple que j'hésite à la formuler : l'aimer jusqu'à sa mort, c'est tout simplement *l'aimer jusqu'à sa mort.*

O Seigneur ! Transforme-moi en citrouille d'Halloween...

Bientôt, c'est la fête de TOUS LES SAINTS
Et cette citrouille peut nous aider
Sur le chemin de la sainteté.

En effet, que faisons-nous d'elle pour HALLOWEEN ?
Nous creusons l'intérieur
Pour la débarrasser de ses pépins.
Nous y perçons des ouvertures
En forme d'yeux et de bouche,
Puis nous y plaçons une bougie
Avant de l'exposer allumée devant la maison.



Et bien, la sainteté, c'est un peu la même chose :
Dieu nous demande de faire, pour nous,
Ce que nous faisons pour la citrouille !

D'abord creuser en nous-mêmes
Pour éliminer les pépins et les déchets...
C'est-à-dire nos manques d'amour.
Ensuite, nous ouvrir sur Dieu et sur le monde
Par les yeux et par la bouche.
Enfin, demander au Seigneur de mettre en nous SA LUMIÈRE
Afin de nous permettre de rayonner dans la nuit.

Père Denis BOUREUX

PAS LOIN DE CHEZ NOUS

Une initiative au profit de la vie

A cause du génocide de 94, mais aussi du sida qui ravage le Rwanda, de nombreux enfants sont devenus orphelins. Certains d'entre eux vivent dans la rue, pour se nourrir, ils fouillent les poubelles.

Notre ASBL a pour but de venir en aide à ces enfants. Pour pouvoir y arriver, notre association s'est fixé plusieurs objectifs dont le premier est l'agriculture. Cette dernière est déjà commencée au Rwanda, dans le district de Kamonyi. Après l'agriculture, nous commencerons l'élevage puis l'apiculture et la pisciculture...
Les bénéfices de ces activités et l'argent récolté en Belgique permettront à long terme de créer un orphelinat qui accueillera au fur et à mesure ces enfants. Nous visons à l'autonomie de cet orphelinat plus tard, ce qui nous permettra de pouvoir aider d'autres enfants dans les autres coins du monde.

"Ils nous tendent la main" nous écrit Rusakiza Gaudelive, présidente de l'asbl *Au pays des mille collines*
Pour les aider, en voici l'adresse : rue Floris Duculot, 17 à 5170 - Bois-de-Villers.

La Libre Belgique du 19 juillet fait part de la création d'une plate-forme de vigilance « Vive la vie » mise en place pour défendre le droit à l'avortement !!! Il me semble que ce nom trompe tout un chacun. Le message que les membres de cette plate-forme veut faire passer est que ce droit à l'avortement est mis en danger par « des dérives extrémistes et conservatrices ». Je ne pense pas qu'ils veuillent dire « conservatrices de la vie ». Je m'inquiète, comme tout le monde de la montée de la violence dans la société. Je me demande si nous ne devons pas tous nous remettre en question. N'est-ce pas nous qui avons élu les hommes et femmes politiques qui ont légalisé le pouvoir de donner la mort même si on nous assure que la peine de mort a été supprimée en Belgique. Car quelle faute ont-ils commis ces enfants à naître non désirés ou porteurs d'une malformation ? De quoi sont-ils coupables ces malades en fin de vie ? Oui, ils dérangent car ils nous rappellent que nous ne sommes pas parfaits, ils nous mettent face à nos faiblesses. Je voudrais poser la question : « Quelle différence d'humanité y a-t-il entre un enfant à naître, un bébé, un adolescent, un adulte en pleine force de l'âge et un vieillard ou un malade vivant ses dernières semaines ? ».

Une lectrice



L'humanisation de la ville

Le Cardinal Godfried DANNEELS invite les chrétiens à réfléchir plus à fond à leur identité et à leurs responsabilités envers cette indispensable humanisation de la ville. Une occasion pour l'Eglise de se donner une plus grande visibilité.

Le rassemblement aura lieu du 28 octobre au 5 novembre.

Informations : 02/533.29.66 et www.bruxelles-toussaint2006.be

L'AIMER JUSQU'À SA MORT

La mort, la vieillesse et la souffrance font partie de notre condition humaine. Mais, et ceci peut paraître paradoxal, les progrès de la médecine sont tels que les mourants et les malades graves sont aujourd'hui exposés « à un ensemble de dangers qui se manifestent parfois sous la forme de traitements déshumanisants, ou encore dans le manque de considération, ou même dans l'abandon, qui peut aller jusqu'à la solution de l'euthanasie ». ⁽¹⁾

Jamais sans doute, l'homme n'a-t-il été aussi désorienté qu'aujourd'hui par la mort qui, en perdant son « naturel » pour se transformer en acte médical, transforme la personne mourante en un simple « patient ». Ce qui contribue à renforcer la peur et l'angoisse à propos de la manière dont se déroulera, pour chacun, la fin de sa vie : certains affirment qu'un abrègement de la phase terminale de l'existence est préférable, alors que d'autres préconisent au contraire un véritable acharnement thérapeutique. Comment ne pas me sentir angoissé face à ces deux excès qui, chacun à leur

Extraits du livre
LA VIE ? MAIS C'EST L'AMOUR...
(Disponible à l'asbl Chemin de Vie)

RESPECTEZ L'HEURE DE MA MORT

Nous souhaitons tous mourir le plus tard et le moins douloureusement possible. Nous souhaitons tous, aussi, échapper à la déchéance, physique ou morale qui, bien souvent, mais pas toujours, accompagne la mort. Nous souhaitons enfin tous ne pas mourir dans la solitude.

MOURIR DANS LA DIGNITÉ

Quand on parle d'euthanasie, on se réfère le plus souvent à la dignité, au droit de mourir dans la dignité. Mais qu'est-ce que la dignité ?

Quand il s'agit d'une personne humaine, et non d'un animal, la dignité ne peut pas se réduire à une question de santé ou de bien-être : "Des gens peuvent être handicapés, malheureux, infirmes, et

demeurer en état de dignité. Des parents peuvent avoir des enfants déficients, et pour rien au monde les traiter autrement que comme des êtres infiniment respectables". ⁽²⁾

L'AIMER JUSQU'À SA MORT

Il n'est pas facile d'accompagner ceux qui souffrent et ceux qui meurent. Ce n'est pas facile parce que celui qui souffre est en fin de compte toujours seul à supporter sa souffrance. Quant à la mort, il n'existe, dans toute notre vie, aucun acte qui soit aussi solitaire que celui-là. La mort est en effet quelque chose qui se vit, qui se vit de l'intérieur, et d'une manière toute personnelle puisque faire l'expérience de la mort, c'est mourir. Cela, personne ne peut le faire à notre place. Personne ne peut